

Directeur de la publication
Barthelemy Mariani, maire

Coordination
Gilles Hardouin
mairie de Lorgues

Imp. Bonnaud draguignan ☎ 94 68 17 95

N° 14 - 8 mars 1993

VIVRE A LORGUES

JOURNAL COMMUNAL

EDITORIAL

SOMMAIRE EN PAGE 2

LORGUES est en position de charnière. Au Levant, elle touche le bassin dracénois et l'Est varois. A son Midi et au Couchant, se trouve le "centre-Var". Partenaire de ces deux entités géographiques et humaines, LORGUES loge des agents économiques qui s'activent des deux côtés et reçoit des élèves et des clients de part et d'autre.

Comme on n'engage pas l'avenir en contemplant son seul nombril, il est utile de faire le point sur les évolutions envisagées à moyen et long terme sur ces territoires voisins, et de réfléchir à la part que nous y prendrons. Je vous propose un voyage dans le futur, via SOPHIA-ESTEREL, à notre droite, et la "dépression permienne" (la plaine des Maures) à notre gauche.

• Le 30 novembre 1992, le Conseil général du Var s'est réuni pour examiner le projet SOPHIA-ESTEREL.

A l'unanimité, la création d'un organisme d'étude à durée déterminée de deux ans a été décidée : vu la complexité du dossier et les enjeux économiques et financiers, il est normal que l'assemblée départementale s'entoure de garanties.

Mais qu'est actuellement le projet de SOPHIA-ESTEREL ? Il s'agit de fonder un "technopôle" qui associe des lieux d'activités, d'habitat, d'éducation, de récréation, et pas seulement de créer un vaste parc d'activités économiques haut de gamme, "high tech", comme on dit...

Les territoires concernés appartiennent en priorité aux communes de LA MOTTE, LE MUY, PUGET-SUR-ARGENS et ROQUEBRUNE, qui ont d'ailleurs créé un syndicat intercommunal pour se préparer à assumer leurs nouvelles fonctions.

Mais, du fait des retombées estimées, le sujet est important pour l'avenir de tout l'Est varois, et aussi pour l'avenir du centre du Var.

En fait, le projet SOPHIA-ESTEREL concerne le Var tout entier : qui dit développement pense entreprises, échanges de biens et de services, logements, environnement, formation... Or l'un des aspects étonnants du rapport présenté lors de la séance du Conseil général est que le lycée de LORGUES, haut lieu de formation de techniciens supérieurs, n'y figurait pas. Ceci pose problème d'autant qu'à l'inverse, dans leur prospective, les communes syndiquées tiennent compte de notre lycée.

• Pourtant, LORGUES fait heureusement l'objet d'études d'anticipation : lors d'une réunion de concertation tenue en décembre 1992 à Toulon, le préfet du VAR a interrogé chaque représentant des communes du centre du département. Il souhaitait recueillir leur avis sur leur devenir dans les domaines de l'occupation du sol - et de la création de logements -, des voies de communication, de l'emploi et de l'environnement.

En ce qui nous concerne, il a été question :

- des déplacements de salariés et de scolaires entre LORGUES et les centres d'emploi et de formation de DRAGUIGNAN, du CANNET-DES-MAURES et du LUC

- de la nécessité d'améliorer nos relations routières et nos transports vers les gares actuelles et futures (T.G.V.) et les entrées d'autoroute

- de l'accueil de nouveaux habitants, ce qui reste l'un des moteurs de notre activité artisanale et commerciale.

Le rôle du lycée a été précisé, puisqu'il est le premier employeur de la commune, qu'il est un remarquable pourvoyeur de techniciens de bon niveau, et un service essentiel pour fixer de jeunes familles.

Au cours de cet échange, et en présence de Monsieur le président du Conseil général, la question de l'implantation de l'entreprise MICHELIN du CANNET-DES-MAURES a été exposée.

On ne pourrait en aucun cas se taire sur les sujets brûlants. Celui de l'emploi en est un. La crise est internationale - et la récession présente partout - La prospective, l'imagination, la prise en compte efficace des propositions de création d'activités économiques font partie du rôle de l'élu.

Ainsi, à propos de Michelin, et par delà les prises de position excessives de certains, un consensus est fait : l'implantation d'une grosse entreprise est une nouvelle chance économique pour les communes situées à moins de vingt minutes de trajet de la plaine des Maures, ce qui est notre cas.

Les responsables présents ont souhaité prendre des garanties afin de préserver le milieu au sein duquel s'implantera l'entreprise. Cette préoccupation environnementale, ainsi que beaucoup d'autres, renvoie à la question de la cohérence entre les aménagements actuels et les évolutions attendues.

Pour évoquer cette cohérence, j'ai souhaité vous informer de l'état actuel de la réflexion, et j'ouvrirai le débat lors d'une prochaine session du conseil municipal.

SOPHIA-ESTEREL ou l'aménagement de la plaine des Maures sont des projets qui dépassent largement les compétences de notre institution communale. Mais, quels grands desseins pour les territoires dans lesquels LORGUES s'inscrit !

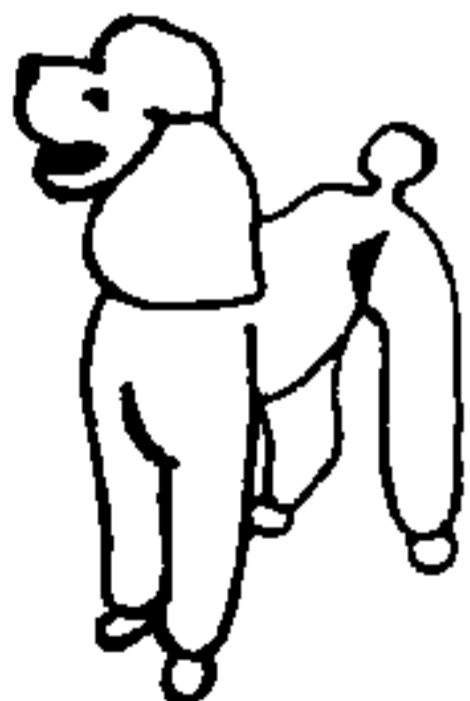
D'une manière certaine, l'avenir sera ce que nous en ferons. Faisons-le ensemble, et ne restons pas spectateurs muets devant de tels enjeux !

Barthelemy MARIANI, maire de Lorgues



Mariani

PITOU



Faire le marché le mardi, ici à Lorgues, a toujours été pour moi, un agréable moment. J'avais dû déjà vous en parler. Les odeurs de poulets rôtis, de merguez grillées, de pâtisseries et j'en passe, y sont pour beaucoup, je l'avoue.

Mais j'y rencontre, avec des tas de gens, mes copines préférées que je ne vois, hélas, que ce matin-là. Je cours d'un banc à l'autre, dans les jambes des clients qui me supportent dans l'ensemble assez bien.

L'autre mardi, j'entendis s'esclaffer un vendeur dans un accent qui venait tout droit de Paris. Je ne me souviens plus de l'expression, mais c'était du vrai, plutôt gavroche, quartier latin. Bien que les marchés, même ceux de Provence, aient perdu leurs cris, leurs rires, leurs interpellations typiques, je me suis mis à écouter les discussions pour y surprendre les accents.

Car, quoi de plus beau qu'un vrai accent, naturel, expressif ? On dit que le nôtre est chantant ; c'est vrai. Mais je crains qu'il perde de sa chanson car les jeunes, dans les écoles, l'abandonnent volontiers.

Ils préfèrent parler "pointu" comme disent les gens d'ici. Ils se forcent à le quitter de peur d'être pris pour des

"ploucs" ou quelque chose dans ce goût-là ; vous me suivez ? Pour leur défense, il faut dire que souvent Papa et Maman ne sont pas issus d'une même région, ce qui les met dans une situation plutôt neutre. Le brassage des origines se fait bien plus qu'avant.

Pourtant, n'importe quel accent est bon à entendre. En ce qui me concerne, ça me fait aussitôt voyager, comme pendant les vacances.

Or, ici plus qu'ailleurs, c'est la France entière qui se rencontre. Et quand Maria ou Tonio caressent ma houpette je bondis à Florence ou à Barcelone !

Et alors, si vous permettez que je rentre dans le détail, ici dans notre Midi, il y a cent accents. Personnellement, j'aime par dessus tout l'accent toulonnais.

Forcément, c'est celui avec lequel s'exprime ma maîtresse ! Il est le plus chantant, le plus léger, Gilbert Bécaud l'a si bien dit dans ses marchés. Quant au Marseillais, c'est le plus pétillant, le plus portuaire aussi. Les pastorales en raffolent ; encore que si nos santons pouvaient parler, ils vous diraient s'ils sont de Plan-de-Cuques ou de la Bonne Mère ! Lorsque souvent je vais en Ariès, ou à Barbentane, alors là, c'est le régal. Il n'y a qu'à fermer les yeux... Les Gavots eux, abandonnent un peu de chant de Provence et s'accrochent déjà aux Alpes en traînant davantage...

Enfin, celui de Lorgues. Dites ce que l'on peut en dire,

car je l'entends tous les jours. Il m'étonne beaucoup par un tas d'expressions très fortes qui chantent aussi fort que les cigales de juillet.

Bref, beaucoup de gens que j'aime bien rêvent d'une Europe solide unie du Nord au Sud. Je suis de leur avis ; mais je veux entendre encore et toujours l'accent. C'est l'image d'un paysage, la présence d'un caractère bien défini qu'il faut, à tout prix sauvegarder. Sinon, la vie risque de devenir uniforme, monotone par ce satané progrès dont on ne se "dépèguera" plus.

"Bien, me direz-vous, mais tu n'es pas près de ressembler à un boxer" ?! Soyez prudents pourtant dans ce que vous dites : savez-vous que sur plus de 30 races bovines françaises répertoriées il n'y a pas plus de 30 ans, seule reste aujourd'hui une demi-douzaine !

Je souhaite donc que notre beau marché du mardi continue à satisfaire des clients fiers de leur accent. Il gardera ainsi sa couleur, sa gaieté. C'est un peu mes vœux - moi Pitou - que j'adresse à tous mes amis lecteurs.

♪♪ Voici pour cent francs du thym de la garigue...
... et par-dessus tout ça, on vous donne un étrange
l'accent qui se promène et qui n'en finit pas...♪♪

Ca y est : je me prends pour Bécaud

Pitou

LE COUVENT DES BERNARDINES

Au XVIII^e siècle l'ordre féminin des Bernardines désirant s'installer à Lorgues, l'autorisation lui en fut donnée par la commune le 1er avril 1638. "L'acte de fondation" entre la municipalité et l'abbesse de ROUMANLES, du monastère de Manosque, fut signé le 29 juin de la même année. Ce jour là, soeur Marie-Angélique de LEOTOUR, dudit monastère, arriva à Lorgues pour établir le nouveau couvent. Elle était accompagnée des soeurs Marguerite de Jésus de LIEUTAUD, Catherine-Marie-Angélique de LA TOUR et Marguerite AXMARD. Elle furent logées en la maison de Monsieur DUMARIS pendant les deux ans nécessaires à la construction du couvent.

Ce couvent fut bâti à l'extrémité ouest de la rue de la Bourgade, côté Nord, près de la porte Saint-Roch, correspondant au n°1 de la rue actuelle. Il comprenait le monastère proprement dit, une cour, un "pateq", une "écuyerie" et un vaste jardin situé à l'emplacement d'une partie de ce qui devint la place d'ENTRECHAUS. En raison de la richesse de l'ordre et de la fortune personnelle de la fondatrice (une Lorguaise, soeur Marie-Angélique de LA TOUR), la ville n'eut pas participer à cette installation.

Avec elle, à cette époque, se trouvaient les soeurs THOMASSIN, d'Entraigues, de CABASSON et de GOZA ; en 1676 la supérieure était Thérèse de THOMASSIN, de Saint-Joseph. A la fin du siècle le couvent comprenait 20 dames de chœur (c'est à dire qui chantent en chœur) et 3 soeurs converses (chargées des services domestiques de la communauté). Elles n'enseignaient pas et n'eurent pas beaucoup de relations avec la municipalité à qui, cependant, elles consentirent des prêts d'argent : en 1690, en particulier, elles avancèrent l'argent nécessaire "à la sustance des gens de guerre", la guerre d'Italie nécessitant le recrutement de militaires parmi la population pour renforcer les troupes royales ainsi que la réquisition de bêtes de charge pour le transport des vivres à l'armée. La municipalité les remercia en les autorisant à établir un four à chaux et à utiliser des arbres de la colline de Saint-Ferréol pour des travaux dans leur couvent.

Comme chez les Ursulines, leur discipline s'était fort relâchée et nécessita, à la fin du XVIII^e siècle,

l'intervention de l'évêque de FLEURY. Elles quittèrent définitivement Lorgues en 1736 et leur maison fut vendue à Vincent MOURRE, ancêtre de Joseph-Henri-Louis MOURRE, juge au tribunal civil de la Seine, baron d'empire en 1810, et dont les initiales en fer forgé sont encore visibles au-dessus de la porte d'entrée. A la Révolution le grand jardin des Bernardines, déclaré bien national, fut acquis par le médecin Victor PERREYMONI.

En octobre 1792, Lorgues demanda à la Convention de transférer l'évêché en cette ville. L'évêque RIGOUARD qui ne s'entendait pas avec la municipalité de Fréjus s'installa à Lorgues en janvier 1793 avec six de ses vicaires. Il établit son évêché dans l'ancien couvent des Bernardines et fit écrire sur la façade le verset du Magnificat "Deposuit potentes de sede" ("Il renverse les puissants de leur trône"). Le directoire départemental l'autorisa à utiliser les ornements de Monseigneur BAUSSET "chasubles, chape et autres assortiments destinés aux fonctions épiscopales" qui étaient placés sous séquestre.

En 1793, des royalistes de Lorgues ayant rejoint les insurgés de Toulon qui avaient livré le port aux Anglais, les Conventionnels BARRAS et FRERON parcoururent le Var afin d'enrayer le mouvement fédéraliste en créant des Comités révolutionnaires. Ils séjournèrent à Lorgues les 27 août et 24 septembre 1793 et descendirent au n°1 de la rue de la Bourgade c'est à dire dans l'ancien couvent des Bernardines.

Pendant la Terreur l'évêque RIGOUARD ne fit pas parler de lui et fit preuve de modération. Sous le Directoire, il regagna le 20 mai 1796 le domicile maternel de Solliès.

La famille MOURRE s'étant retirée à Draguignan en 1828, la municipalité créa le 25 janvier 1833 une brigade de gendarmerie de six gendarmes à cheval qu'elle installa dans leur propriété. Cette brigade y resta jusqu'en 1858, époque à laquelle elle fut transférée sur le cours (maison EVESQUE).

La maison de l'ancien couvent fut achetée vers 1898 par une famille lorguaise. L'intérieur a été transformé en appartements mais on voit encore au plafond d'un réduit du rez-de-chaussée des fragments de peintures d'anges... Ce local devait faire partie de la chapelle des Bernardines.

Louis NARDIN

SOMMAIRE DU N°14

- **Le couvent des Bernardines,** Louis NARDIN, p. 2
- **Les recettes de Pierrette,** p. 2
- **Vous avez dit : solidarité ?** Jacques GAUNEAU, p. 3
- **Un mot de Denise,** p. 3
- **Voyage d'hiver, "austral..."**, Janine BERARD et Camille BOUCARUT, p. 4, 5
- **La tradition du miel à Lorgues, ou "quand les anciens acceptent de nous parler de leur vie,** Jean LEONCE, p. 6
- **Lu pour vous,** la Bibliothèque, p. 6
- **Pierre à pierre, pierre à coeur,** p. 7
- **Pour fleurir vos hivers,** les frères VALET, p. 7
- **Clin d'oeil sur le mimosa,** la Société des Horticulteurs et des Jardiniers de France, p. 7
- **Les mots croisés,** Jacques FORESTIER, p. 8

BREVES

BIENVENUE

L'équipe de journalistes bénévoles de V.A.L. souhaite la bienvenue à son jeune confrère "LORGUES", dont le n°0 vient de sortir au début de février.

Animé par le service culturel de la mairie, il vise à informer mensuellement sur toutes les activités prévues. Il est vrai que l'augmentation régulière des manifestations tous azimuts commençait à poser de sérieux problèmes d'information et de calendrier.

Ce bulletin tonique et sans prétention complètera utilement V.A.L., à qui sa périodicité de parution donne fonction de rendre compte sur le fond plutôt que d'annoncer une actualité de plus en plus foisonnante.

Longue vie, donc, au nouveau venu, à qui, nous, "les anciens" souhaitons un moral d'acier, une résistance de basalte, et une fraîcheur de source.

V.A.L.

DÉCHARGES MUNICIPALES : HORAIRES

- **décharges à gravats (quartier Les Pailles) :** tous les jours sauf le dimanche, de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30.
Tarifs : petits camions : 10 francs ; gros camions : 20 francs.
- **déchetterie de Mappe (route de Carcès) :** ouverte tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30 (octobre à mai) et de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30 (juin à septembre) sauf les dimanches et jours fériés. Les branchages y sont tolérés, les gravats interdits !

COLLECTE DES MONSTRES

Ramassage a lieu le dernier vendredi du mois, sur inscription téléphonique prise au numéro 94.67.65.90 (Christine ACCARISIO).



VIE QUOTIDIENNE

LES RECETTES DE PIERRETTE POISSON A L'INDIENNE

Pour 5 à 6 personnes : 200 grammes de poisson par personne (poisson blanc, sans goût prononcé ou en pavés surgelés, cabillaud idéal), 2 oignons, 2 pommes reinettes, 20 cl de crème fraîche, curry, concentré de tomates, citrons.

Hacher grossièrement les oignons et les pommes reinettes (pelées et épépinées), les faire revenir doucement sans prendre couleur, laisser fondre le mélange à feu doux (1), saupoudrer de curry (une cuiller à soupe ou plus selon goût), mélanger, ajouter une cuiller à soupe de concentré de tomates, mouiller d'eau à hauteur, laisser mijoter tout doucement une heure ou plus, au besoin rajouter un peu d'eau. Fariner les pavés de poisson, les faire dorer à l'huile, les poser, bien égouttés, sur la sauce où ils finiront de cuire (15 à 20 minutes). Dix minutes avant de servir, ajouter le jus d'un citron et la crème fraîche, servir avec riz nature.
(1) Lorsque ce mélange est fondu, possibilité d'assaisonner de thym, cannelle et muscade (très peu de chaque).

Pierrette



VOUS AVEZ DIT : SOLIDARITÉ ?

Que la crise économique actuelle soit mondiale, il faudrait courte vue pour le nier. Ce qui par contre est difficile à accepter, c'est que cette constatation serve d'alibi à tant de responsables politiques pour couvrir leur inertie devant les conséquences de cette crise. Il ne reste plus alors au citoyen de base qu'à se tirer une balle dans la tête en constatant sur sa télé la progression de la guerre, du chômage, de la famine.

Parfois au contraire, dans la rage de ne pas rester inactif devant tant d'injustices, certains se regroupent, s'organisent pour poser des actes et inventer des formules d'entraide à l'intention des malmenés les plus proches. On peut, dans le spectaculaire, citer l'abbé Pierre pour les mal logés, ou Coluche pour les mal nourris...

Moins connus médiatiquement, il existe partout dans la France profonde des milliers d'initiatives modestes mais bien concrètes pour lutter sur place contre les distortions sociales les plus insupportables. Et sur ce front de bataille se retrouvent côte à côte des militants du privé et des militants du public, des sensibilités de droite et des sensibilités de gauche, des gens d'église et des gens de laïcité, des professionnels et des bénévoles... ce qui est bien réconfortant pour le moral.

Mais tout cela est-il assez connu ? Compris ? Soutenu ? Et notamment à Lorgues, notre village, qu'en est-il ? Quand on a l'occasion de le comparer à d'autres on découvre que, tout comme la vie associative, l'entraide fonctionne plutôt bien dans sa diversité ; non seulement sans les guerres fratricides fréquentes ailleurs, mais dans une très réelle complémentarité.

Ce sont bien entendu, les services municipaux qui se taillent la part du lion. Le contraire serait choquant puisqu'ils sont alimentés par les finances publiques ; mais il faut reconnaître qu'une part appréciable en est consacrée au social. Par ordre d'ancienneté il faut mentionner le foyer-logement, puis le jardin d'enfants, puis le centre aéré.

Si le premier remonte à presque vingt ans, il remplit toujours sa fonction d'accueil auprès des moins jeunes d'entre nous à qui les événements n'ont pas permis d'avoir d'autre lieu de repli. Le jardin d'enfants, créé il y a moins d'une dizaine d'années, rend des services appréciés à de nombreuses mamans. Quant au centre aéré, quoique tout jeune encore, il a permis à bien des gamins et des gamines de passer des moments heureux lors des congés scolaires même s'ils ne pouvaient pas "partir en vacances". Dans le même registre ont été tentés l'an dernier des "séjours" pour les plus grands : séjour équestre, séjour nautique, auxquels va s'ajouter cette année l'expérience d'un séjour de neige.

Pour mémoire il faut rappeler le Noël des écoles (fêtes, goûters, cadeaux...) dont le renouvellement rituel banalise l'existence, alors que c'est, chaque année, un sacré travail. Rappeler aussi l'existence du Cantoun des anciens, dans les locaux réaménagés de la grande Maison des associations, et dont les "goûters" font saliver les villages voisins !

En ordre d'importance viennent ensuite les réalisations du Centre Communal d'Action Sociale (C.C.A.S.). Cet organisme, satellite de la mairie, mais distinct dans sa gestion et géré par un conseil d'administration, mène de son côté une action régulière en direction des diverses formes de besoins. Le fleuron de ses réalisations est le service d'aides ménagères : quatorze employées qui apportent assidument leur soutien à des personnes âgées en difficulté.

C'est lui qui a accepté de gérer le Jardin d'enfants dans ses premières années, qui a pris la responsabilité du lancement du Centre aéré. Il assure encore le soutien logistique du groupe d'alphabétisation, ainsi que celui de la section de soutien scolaire, qui a doublé cette année ses effectifs d'enfants... et donc de bénévoles.

D'ailleurs le dernier né de l'entraide à Lorgues a pu démarrer grâce au soutien du club. C'est SENDRA, un carrefour pour l'emploi où tout patron à la recherche d'un dépannage, où tout particulier en recherche d'un coup de main peut rencontrer le demandeur de travail qui répondra à son attente du moment.

Mais le C.C.A.S. assure aussi, discrètement, un irremplaçable travail d'assistance individuelle notamment à travers l'élucidation et l'aménagement des redoutables méandres administratifs. Ainsi pour la constitution des dossiers d'aide sociale ou de RMI ; pour les aides aux inscriptions dans les organismes de colonies de vacances ; pour les dossiers de reconstitution de carrière (au sujet desquels il a obtenu des diverses Caisses des permanences régulières) ; pour toutes les situations imprévisibles... mais si fréquentes.

Dans le domaine de ses "opérations rituelles" prend place le très attendu repas de Noël des anciens, remplacé par un gros colis s'ils ne peuvent se déplacer ; mais aussi plus discret le Bon de repas pour les Sans Domicile Fixe. La plus récente réalisation du C.C.A.S. est le système de télé-alarme qui a commencé à se mettre en place, pour rompre l'isolement et l'insécurité des personnes âgées ou handicapées.

Avant de quitter le domaine du public il serait injuste de ne pas mentionner le Service social du secteur, qui gère l'ingérable et ne cesse de chercher (de trouver, souvent !) des sparadraps de toutes les formes pour toutes les formes d'échymoses.

Il faut aborder maintenant les structures privées qui ne sont pas absentes, loin de là, dans ce grand tissu d'entraide lorguais. Certaines actions sont connues d'autres beaucoup moins.

Evoquons d'abord le Secours Catholique. Animé par son équipe de bénévoles locaux et soutenu par son réseau national, il maintient vigoureusement, depuis des années, un vestiaire important et une banque alimentaire, ce n'est pas rien. A cela il ajoute des aides multiformes concrètes dans les cas individuels de situations critiques ponctuelles.

Au risque de surprendre, il faut situer ici le Don du Sang. N'est-ce pas, symboliquement et tangiblement, la forme la plus haute du partage ? L'association lorguais, sans esbrouffe et malgré l'ombre des scandales nationaux, poursuit fermement son activité à laquelle (on ne le rappellera jamais assez) participent très largement les jeunes du lycée.

La difficulté d'évoquer l'action d'entraide en secteur associatif vient de l'aspect informel ou trop discret de son fonctionnement. Ainsi les congrégations religieuses implantées à LORGUES, bien que réduites en effectifs, n'ont pas oublié leur vocation caritative, et répondent sans bruit aux demandes d'aide qui leurs sont adressées ; mais cela n'apparaît dans aucun bilan.

De même il arrive que, sous couvert d'une activité tout à fait explicite, existent de nombreuses démarches, aussi discrètes que précieuses. Ne prenons qu'un seul exemple : les jeunes adhérents du judo-club reçoivent une formation technique de grande qualité, qui les a menés aux succès sportifs que l'on connaît ; mais tous ceux qui le souhaitent peuvent y trouver également, après les cours, l'appui scolaire, moral ou autre, dont ils pourraient avoir besoin.

Comment terminer ce panoramique trop superficiel sans évoquer le cas particulier du club Léo-Lagrange ? D'aucuns lui reprochent de trop développer le côté "loisirs" de son action, au détriment du volet "social". Le club a, d'origine, la double vocation, et n'a peut-être pas toujours été clair sur ce point. Mais il n'est pas resté inactif.

Vous le voyez, Coluche et l'abbé Pierre ne sont pas lorguais, mais chez nous on ne manque ni d'idées, ni de générosité, ni de ténacité pour se tendre les mains. Les formes évoluent au fil des générations, mais l'esprit demeure. L'esprit d'une communauté humaine qui n'avait pas craint, souvenons-nous-en, de porter aide et ravitaillement à la ville de TOULON, en 1664, lors du grand SIDA - Pardon ! de la grande peste.

Jacques GAUNEAU

Dans un tout autre registre... Depuis des années, "Denise" sert la cause de la protection des animaux, dans son refuge du Peycervier... Un message débordant d'émotion.

UN MOT DE DENISE

Réparer un être cassé, mis en morceau, démantibulé par la malchance, il faut de la bonne volonté, de la force de caractère et le sens du don absolu de soi.

Avec un cœur et ses seules mains pour outils, on peut protéger, sauver des êtres tombés du côté de la mort, pour les placer là où réside encore une possibilité de survivre - de vivre -.

J'ai voulu essayer de faire quelque chose - c'est bien peu - dans l'océan de détresse... Bien peu.

Je voudrais transmettre, donner la flamme - arme qui sert à secourir - ! Mais ce feu qui flambe en moi, sans l'éteindre, comment le transmettre, face au vide, au gouffre de la vie ?

Pourtant, je veux protéger de mes mains fermées, contre le vent, la pluie, la misère, pour qu'il en reste au moins des étincelles pour... eux ! Pauvres animaux, sans définir lesquels, mais tous.

Ouvrez les yeux, ouvrez les oreilles : on a faim, et on meurt... Mais, combien sont abrutis de bruit, de vide, sourds et aveugles... On tue la vie à coup de pierres !

Si je pouvais convaincre, aider l'humanité qui m'entoure à affronter ce que vous fuyez... A lutter contre ce que vous refusez.

Il faut savoir que le sang des animaux coule en larges rivières dans les abattoirs, éclabousse l'automne sous le fusil du chasseur...

Quel dieu représente ce massacre sur cette terre ?

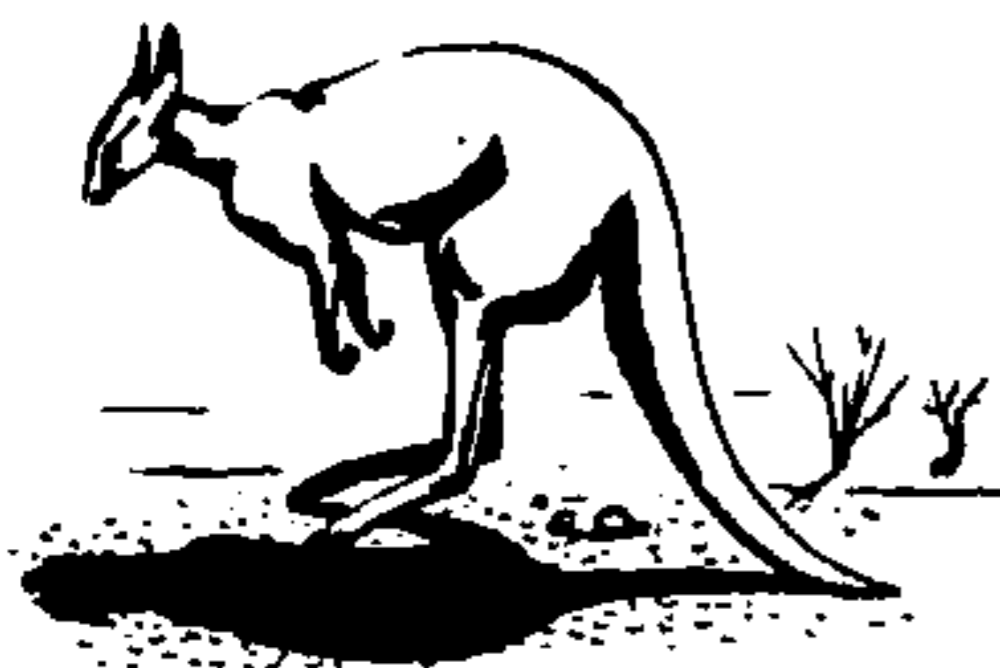
J'ai la conviction que tuer des animaux pour se nourrir de leur chair, de leur sang, est une infirmité de la condition humaine.

J'ai la conviction que ses habitudes d'endurcissement du cœur à l'égard des animaux - les plus doux - ne sont qu'appétits de sang...

Le respect de la vie est essentiel. Il faut servir la vie et non apprendre à tuer.

Denise

MON VOYAGE EN AUSTRALIE OCCIDENTALE



Au départ de Marseille, vers les antipodes...

Nous étions 300 passagers venant de la région Provence-Alpes-Côtes d'Azur, dont 94 pour la Dracénie. Nous parlons sur les traces de l'Amiral BRUNI D'ENTRECASTEAUX qui fut le premier européen à avoir posé le pied sur la côte Ouest de l'Australie en décembre 1792. Le but de ce voyage en Australie Occidentale était non seulement le tourisme et la découverte d'un pays différent du nôtre, mais aussi la signature de traités d'amitié entre différentes villes d'Australie Occidentale et de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Organisé par l'Association Dracénie Rainbow Coast, notre voyage nous est revenu à 9.200 Francs, sans compter les cadeaux aux familles australiennes qui nous hébergeaient gratuitement. Nous sommes partis le 6 décembre. Le vol Marseille-Perth a duré 20 heures.

Western Australia !

Nous arrivâmes à Perth, capitale de l'Australie Occidentale, dans un aéroport moderne et accueillant. Nous passâmes une nuit bien méritée, après un décalage horaire de huit heures, dans un hôtel très confortable (chambre avec douche, W-C, équipée d'une bouilloire électrique, d'un grille-pain et d'un réfrigérateur). C'était un 3 étoiles.

Le lendemain, je me suis promenée dans Adelaide Avenue, artère qui traverse Perth et où se dressent de belles demeures dont le "Council House", chambre du Conseil, entourées de beaux parcs. Bien que l'architecture des maisons manque d'unité et aille du style néogothique baroque au très moderne avec des grattes-ciels de verre ou de béton, cet ensemble fantaisiste est agréable à l'oeil et nullement choquant, car les avenues sont larges et donnent une impression d'espace.

A 12 h 30 nous quittâmes Perth en autocar pour Albany sur la côte sud. Nous traversâmes des forêts d'eucalyptus, de jarras et de pins, qui alternaient avec d'immenses champs de céréales ; on venait de faire la moisson et les foins, car en Australie c'était le début de l'été.

Les routes sont belles et rectilignes avec assez peu de circulation. La vitesse est limitée à 110 Km/h, et les voitures blanches de la police sont là pour faire respecter cette limitation de vitesse. On y rencontre souvent des "road trains", immenses camions avec trois remorques à trois étages où s'entassent des moutons de race mérinos. Des panneaux signalant la traversée d'écoliers en pleine campagne, alors qu'aucun bâtiment ne soit en vue, nous surprennent. C'est qu'il n'est pas rare que les écoliers aient à faire trois kilomètres à pied pour se rendre à leur école à la descente du car scolaire, c'est à dire après 20 à 50 Kms faits en autocar...

Nous arrivâmes à Albany à 18 h 30 après avoir parcouru 400 Kms. Le temps s'est rafraîchi et le soleil a disparu. Nous sommes sur la "Rainbow Coast", "côte de l'arc-en-ciel", qui mérite bien son nom car le temps y est très variable. La ville nous paraît morne et sans caractère, avec son grand rond-point et sa large avenue centrale. On nous dépose devant le jardin public où les familles d'accueil nous attendent, avec leurs enfants sur la pelouse. Tout de suite mes hôtes, un jeune couple de 35 ans, me reconnaissent à mon badge, et avec un grand sourire m'invitent à prendre un "cappuccino" à l'Esplanade, le grand hôtel d'Albany, au bord de la mer.

La côte découpée, avec sa plage de sable, apparaît sauvage et belle. C'est donc dans une salle luxueuse et feutrée que je fais la connaissance de Josey et Max avant de découvrir leur lieu de vie. Ils habitent sur l'une des collines qui entourent la baie d'Albany. Leur maison est construite sur trois niveaux avec de grandes baies vitrées qui donnent sur le petit port de pêche, et l'Océan Indien... La vue est panoramique, avec de beaux couchers de soleil.

En général les maisons sont spacieuses et comprennent un séjour avec cuisine américaine, une salle à manger que l'on n'utilise que pour les réceptions, un salon avec le téléviseur et la chaîne hi-fi et deux chambres au minimum pour un couple sans enfants. Il faut dire que le terrain n'est pas cher et que pour 400.000 Francs on peut acheter une maison.

La plupart des constructions sont en bois, en préfabriqué ou en briques, rarement en pierre. Les toits sont en tôle, souvent peinte, ou en tuiles vernissées pour les belles demeures des quartiers résidentiels. Les jardins où se mêlent plantes méditerranéennes et tropicales sont assez grands.

Les garages des particuliers abritent souvent la quatre-quatre et la voiture cinq portes, toutes deux armées d'une grille de protection contre les kangourous qui peuvent traverser brusquement les routes, surtout la nuit. La plupart des australiens ont des voitures japonaises.

Le modernisme est de rigueur pour faciliter la vie quotidienne et permettre à ce peuple travailleur de profiter de ses loisirs. La mode des barbecues bat son plein.

Le mari et la femme, qui travaillent, se partagent les tâches ménagères et bien souvent c'est le mari qui fait la cuisine. Parfois ils font appel à une femme de ménage qui vient une fois par semaine.

Albany est une ville de 20.000 habitants. En 1991, un traité d'amitié a été signé entre Albany et Draguignan. Nous avons tous été invités, ainsi que nos hôtes, à une grande réception offerte par le maire d'Albany, Madame KNIGHT. Après le discours du maire, une allocution a été prononcée par Madame EYMIEU, vice-présidente de l'Assemblée régionale, suivie de la lecture de la lettre de Monsieur PISELLI par Madame DECIS, adjointe au maire de Draguignan. Nous avons aussi assisté à un concert organisé par la ville d'Albany où l'orchestre du lycée nous accueillit au son de la Marseillaise, suivie de l'hymne australien.

Les élèves ont également interprété divers morceaux sous la baguette de leur professeur de musique. Ce fut d'une haute tenue musicale. Des Australiens d'origine écossaise ont joué de la cornemuse et dansé pour le régal de tous. Nous avons admiré le chœur des hommes (pas tous jeunes) dans des chants de Noël, et le

VOYAGE D'HIVER,

En décembre 92, sept personnes attachées à Lorgues par leur "voyage d'hiver", qui ne le fut plus dès qu'elles eurent franchi le message d'amitié des édiles lorguais jusqu'à ces territoires loy message d'ambassade avec humour et détermination. Elle en rend c dit-on, "Les voyages forment la jeunesse", et encore : "La for bravo au collègue qui organise prochainement une nouvelle anim

choeur des femmes dans des airs de music-hall. Quatre jeunes adolescents nous ont surpris par leur talent de compositeur et de musicien en interprétant leurs morceaux de rock'n roll et ont été très applaudis. Pour des amateurs, bravo !

A cet accueil chaleureux, s'ajoute la beauté sauvage du paysage qui entoure Albany, et qui resplendit sous le soleil. Les collines dominent une vaste baie bordée de plages de sable blanc fin, alternant avec des rochers ou des falaises qui plongent dans l'Océan indien. On voit les vagues s'écraser avec une force brutale contre la roche ou s'engouffrer bruyamment dans les failles rocheuses.

A 80 Kms au nord d'Albany se dressent les "Stirling Ranges", chaîne de montagnes de 1000 mètres d'altitude, massif ancien à la flore typiquement australienne, malheureusement peu abondante en ce début de l'été. Au retour dans la plaine nous essayons d'apercevoir des oiseaux, mais en vain car il fait encore trop chaud. Par contre, les mouches se collent à nos tee-shirts. Les cigales sont plus petites que les nôtres et les pies ont leurs couleurs inversées.

Denmark-Lorgues : mondanités !

A 55 Km à l'ouest d'Albany, toujours au bord de l'Océan Indien, se trouve Denmark, petite ville de 3.600 habitants, étalée entre mer et collines, couvertes de forêts d'eucalyptus et de pins, traversée par un fleuve (Denmark River) où se mirent de grands arbres dans ses eaux claires.

C'est dans cette charmante ville que nous découvrons Camille BOUCARUT, élève de troisième, et moi, le collègue avec lequel celui de Lorgues correspond depuis mars 1992, grâce à Madame LYDELL professeur d'anglais et français à Denmark. Après les présentations au chef d'établissement, trois élèves en uniforme nous ont fait visiter le collège et l'école primaire qui se trouvent dans la même enceinte.

Les salles de classe, recouvertes de moquette sont confortables, dotées d'immenses tableaux blancs et bien équipées en fonction des matières enseignées. La documentation est spacieuse avec de bons fauteuils et une mezzanine d'où la documentaliste peut jeter un regard circulaire. La salle de musique est très grande, isolée des autres bâtiments, et pratique pour les répétitions de l'orchestre scolaire. Les terrains de sport sont nombreux et à l'image de l'Australie, l'espace ne fait pas défaut. Les professeurs disposent également de serres pour initier les élèves à la culture des plantes.

Ce 11 décembre 1992 c'était le dernier jour de classe, le jour de la distribution des prix devant élèves et parents. Au cours de cette cérémonie, Camille et moi, avons remis les ouvrages sur Lorgues et la Provence, offerts par le maire de Lorgues au collège de Denmark, de même un livre sur notre région, cadeau du collège de Lorgues. En retour nous avons reçu un beau livre sur la faune en Australie pour notre collège.

Des "pin's" de Lorgues, offerts par Monsieur MARIANI "à la qualité", ont été distribués aux élèves australiens les plus méritants (!). L'orchestre de l'école a ensuite joué du jazz sous la direction de leur professeur de musique.

Le lendemain commençait les grandes vacances de l'été jusqu'au 27 janvier ! Comme ce dernier jour de classe fut très chargé, il n'a pas été possible de distribuer toutes les demandes de correspondants émanant des jeunes Lorguais. Il faudra attendre la rentrée !

A l'avance enthousiasmé par cet échange, le maire de Lorgues a souhaité que sa commune établisse des liens d'amitié avec le comté de Denmark, en espérant que Lorguais et Australiens fassent connaissance et apprennent à mieux se comprendre.

Tous les Français de Dracénie en visite, dont quelques Lorguais, furent reçus à la mairie de Denmark le 14 décembre 1992. Monsieur SÉRIEYX, président de la Chambre régionale des Comptes ainsi que sa femme, présidente de l'Association Dracénie-Rainbow-Coast, grâce à qui les contacts ont pu être établis entre Lorgues et Denmark, étaient présents. Une grande banderole représentant le "pin's" de l'association, réalisée pour la circonstance par des citoyens de Denmark, nous souhaitait la bienvenue.

Au cours de cette réception à laquelle assistèrent également des habitants de la ville très francophiles, j'ai eu l'honneur de remettre au nom du maire de Lorgues, une lettre adressée à Monsieur MORRELL, maire de Denmark ; les deux villes sont très différentes, mais elles ont des points communs, la vigne et le tourisme. Le maire de Denmark a formulé des souhaits d'amitié semblables aux vœux lorguais. Il y eut également un échange de cadeaux de bienvenue. Le maire de Lorgues avait offert une superbe plaque de bronze représentant le village et sa collégiale, le maire de Denmark a fait cadeau d'une très belle plaque en bois de jarra (bois dur australien, couleur acajou) représentant l'emblème de la ville, un roitelet sur une feuille d'eucalyptus à grosse fleur rouge.

Détente...

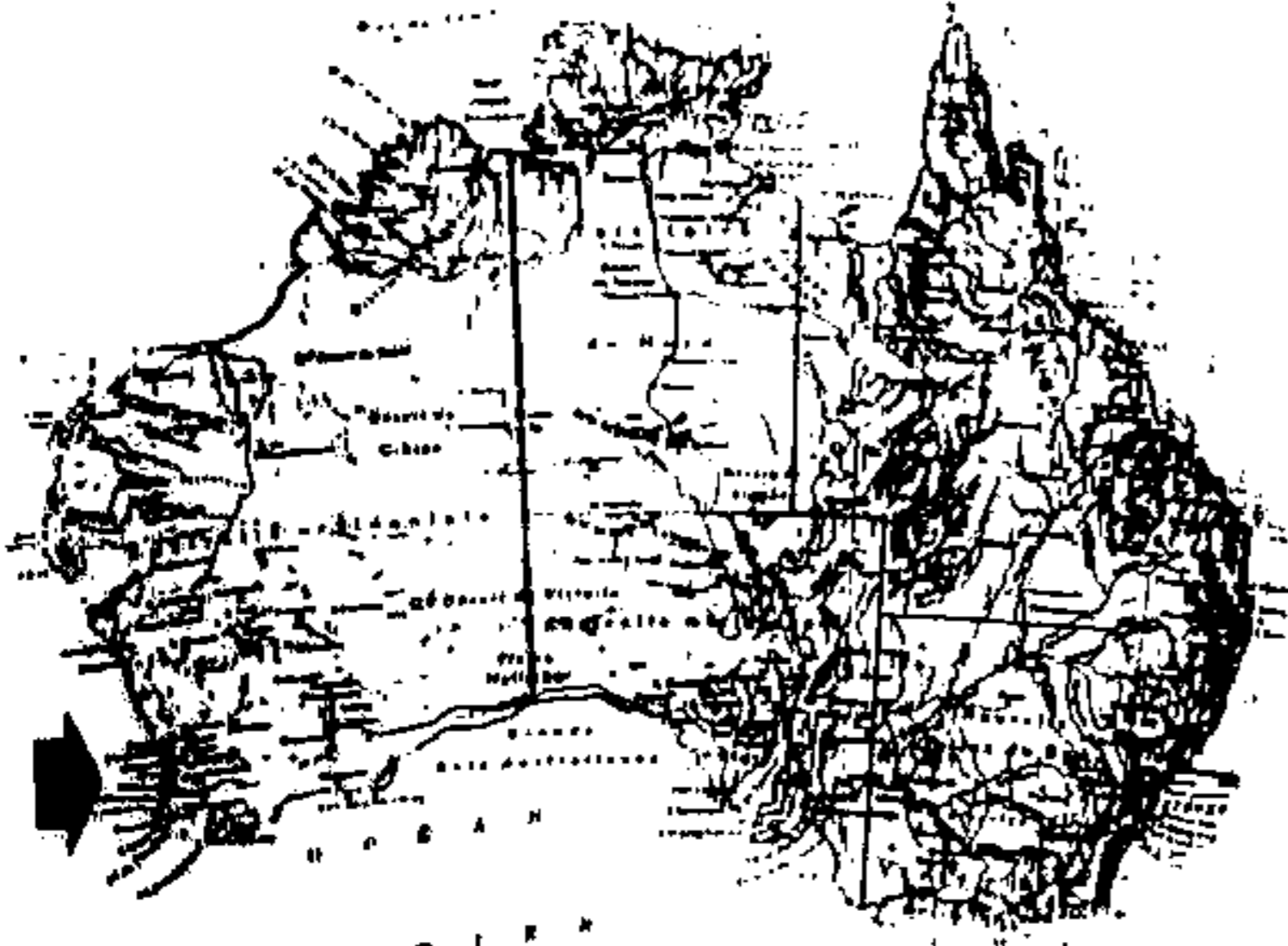
L'accueil dans cette ville fut particulièrement chaleureux. Denmark est une ville tranquille, aux larges avenues. Les trottoirs de la rue principale sont couverts d'arcades fleuries où il fait bon flâner. Il y existe une boutique étonnante où s'entassent épicerie, fruits et légumes, viande, fromages, produits de lessive, peignes et rubans, papeterie et boîtes de chocolat... enfin l'ancienne boutique de chez nous, avec coins et recoins, où l'on trouve tout ce que l'on veut, même des cigarettes, à condition de bien chercher ou de le demander à la jeune caissière souriante et très serviable.

Elle est toute seule dans ce magasin. Il n'y a aucun système vidéo de surveillance. Les gens sont honnêtes et on vous fait confiance. Maisons et magasins n'ont pas besoin de toutes ces protections nécessaires dans notre pays. Pas besoin de clôtures, ni de barreaux aux fenêtres. Les familles qui vous accueillent, vous



"AUSTRAL..."

résidence ou par leurs activités associatives ont fait un queteur ! Merci aux dignes missionnaires qui ont convoyé le tains ; professeur au collège, Jacqueline BERARD a animé mpte ici, avec son élève Camille, jeune et audacieuse (car une sourit aux audacieux)... A bientôt, mesdemoiselles, et tion à propos de l'Australie !



ouvrent leurs maisons, vous remettent les clés, vous prêtent leur voiture sans arrière-pensée. On a confiance en vous, et c'est un sentiment très agréable de la part de gens qui vous connaissent à peine.

Les Australiens sont calmes et détendus et les enfants en général très bien élevés. C'est cette impression de confiance et de détente qui rend le tourisme en Australie attractif.

Denmark, c'est aussi la côte sauvage aux gros rochers anthracite et aux plages de sable blanc de "William Bay" dont les eaux calmes sont protégées naturellement par une barrière rocheuse que les vagues de l'océan attaquent avec fureur. C'est sur ces falaises couvertes de bruyères et de buissons typiquement australiens que nous avons eu la surprise de voir apparaître devant notre imposant groupe de touristes un magnifique kangourou (80 kg environ), qui semblait avoir été envoyé par l'office du tourisme pour nous accueillir ! On aurait dit qu'il posait pour les caméras, et il ne semblait aucunement effrayé par nous, touristes bruyants et excités.

Denmark c'est également le spectacle grandiose de "Greens Pool" où les eaux rougeâtres de l'estuaire vont se mêler aux vagues bleues de l'océan, accompagné d'une brise fraîche venant de l'Antarctique. Denmark, c'est la ville pour touristes en quête de calme, de sérénité, d'espace, de beauté naturelle, où la vie paraît s'écouler sans heurts, où les gens sont accueillants et simples. Certains se font un plaisir de parler notre langue, d'autres veulent nous raconter leur séjour en France. On constate un enthousiasme certain pour notre pays et le désir de mieux nous connaître.

Je quittai Denmark avec mes hôtes, Chris LIDDLE et son mari, par les montagnes de Manjirup où l'on peut admirer la forêt des géants avec ses arbres qui s'élèvent très haut dans le ciel. Nous avons vu des incendies provoqués par les fermiers pour renouveler les pâturages ou allumés par les "rangers" (garde-forestiers) pour réensemencer les forêts car certaines semences ne peuvent être libérées de leurs coques dures que par le feu. Après six heures de route en voiture nous arrivâmes à Perth où grâce à mes amis, j'ai pu visiter le dernier gratte-ciel qui vient d'être construit sur un pivot central et qui abrite salles d'expositions et bureaux.

Au 27^e étage, j'ai visité le luxueux bureau d'un avocat, comprenant salle d'attente, grande salle pour les avoués et secrétaires, etc.. Cela ressemble à une grande cage de verre dominant la ville, le fleuve et plus loin l'Océan indien et ses voiliers. Les collines autour de Perth sont couvertes de résidences somptueuses au milieu de jardins à la végétation luxuriante et aux pelouses bien arrosées.

A cette époque de Noël où la température est de 35° à Perth, les grands magasins sont aussi bien achalandés que chez nous avec les mêmes décorations de Père Noël et de sapins blancs, alors que beaucoup d'Australiens n'ont jamais vu de neige sinon à la télévision ou au cinéma. Il faut dire que l'on peut trouver de la neige en Australie à 7.000 Km à l'est.

Avant de quitter Perth, cette très belle ville, mes amis m'ont conduite au Mémorial, d'où l'on peut admirer la ville illuminée. A Perth comme à Albany, le Mémorial est une grande avenue bordée d'arbres au pied de chacun desquels on a scellé une plaque portant le nom d'un soldat australien mort en France aux côtés des Alliés pendant les guerres mondiales de 1914-18 et 1939-40.

Voilà tout ce que j'ai vu et ressenti pendant ces dix jours passés en Australie. Il m'a semblé que la vie était moins chère que chez nous, le dollar australien étant à 4 francs, l'essence "super" était à 2 F 50 le litre. On peut déjeuner correctement pour 80 francs. Dans un bon restaurant "italien" à Perth on déguste une langouste fraîchement pêchée en mer pour 150 Francs !

Les Australiens apprécient la cuisine italienne, thaïlandaise, indonésienne et française ; malheureusement il y a peu de restaurants français. A mon avis l'Australie Occidentale pourrait ouvrir des voies d'avenir à des Français qui voudraient investir dans la restauration, la boulangerie, la pâtisserie et la confiserie ; il y aurait peut-être aussi un créneau dans la mode et pourquoi pas dans la culture des fleurs qui paraît inexistante sur la "Rainbow Coast" alors que le climat océanique, humide et doux (il ne gèle jamais) serait favorable à cette culture. D'autant plus qu'il est difficile de trouver un fleuriste dans une ville comme Albany.

J'ai découvert cette région avec grand plaisir et j'aimerais retourner en Australie non seulement pour revoir ces beaux paysages, mais pour découvrir tout le reste de cet immense continent, et surtout pour revoir tous mes nouveaux amis australiens, si gentils, avec leur sens de l'humour très proche du nôtre et leur convivialité. J'espère les recevoir bientôt à Lorgues et pouvoir leur faire visiter notre belle Provence.

Jacqueline BERARD, professeur au collège de Lorgues

Lettre parvenue en mairie, ce 15 février 1992, originale de :
Shire of Denmark, Australia.

Dear Mayor,

On behalf of the citizens of Denmark, I thank you for your kind words and the gift presented to us.
Your invitation to visit you and your town is very much appreciated. I hope one day this will happen.
I would also like to extend an invitation, on behalf of the people of Denmark, to you and your people to come to Denmark whenever your visit Australia.
Mister Mayor, thank you again for your hand of friendship. I wish you and the people of Lorgues continued prosperity.
Your sincerely,



David MORRELL, Shire President

Ce que nous traduirons à peu près ainsi :

Cher maire,

Au nom des citoyens de Denmark, je vous remercie pour votre aimable courrier et pour le cadeau que vous nous avez envoyé.
Votre invitation à vous rendre visite et à visiter votre commune est particulièrement appréciée. J'espère que l'occasion se présentera.
Je souhaite étendre cette invitation, au nom de la population de Denmark, à votre intention et à celle de vos concitoyens, afin de vous accueillir à Denmark lors d'une éventuelle visite en Australie.
Monsieur le maire, je vous renouvelle l'expression de mes remerciements pour votre geste d'amitié. A vous et aux Lorguais, je souhaite une prospérité durable.
Croyez en mes sentiments sincères.

David Morrell
SHIRE PRESIDENT

THE ALBANY ADVERTISER, Tuesday, December 22, 1992

The DENMARK POST

Serving Denmark, Walpole, Normalup and surrounding districts

Traduction de l'article du journal "THE ALBANY ADVERTISER" du mardi 22 décembre 1992, dans la rubrique "THE DENMARK POST".

Titre : "Une visite qui rend officielle les relations avec la France".

Photo : Mme. Jacqueline BERARD et le président David MORRELL se préparent à échanger des cadeaux. A l'arrière-plan la bannière réalisée spécialement pour cette occasion par Kevin DOYLE.

Article : "Les relations entre la France et Denmark furent célébrées la semaine dernière lorsque 70 membres de l'Association Dracénie Rainbow Coast vinrent visiter la ville. Denmark, à présent, a officiellement une ville jumelle en France qui s'appelle Lorgues. Une ville rurale de population identique, qui vit du tourisme, de la viticulture et de l'oléiculture.

L'Association Dracénie-Rainbow Coast a été constituée à la suite d'un Traité d'Amitié entre Albany et Draguignan dans le but de développer des liens entre les deux villes. Un comité a organisé la coordination en Australie Occidentale de cette visite dans la région.

La communauté rurale de Lorgues, avec laquelle des élèves de Denmark sont entrés en relation, se trouve à environ 13 Km de Draguignan, ville jumelée avec Albany. Lors d'une cérémonie informelle à Denmark, la représentante du maire de Lorgues, Jacqueline BERARD a offert une plaque de bronze montrant cette ville française. Mme. BERARD a également lu une lettre du maire, M. B. MARIANI, qui invitait les habitants de Denmark à venir à Lorgues et leur assurait un accueil chaleureux. Une magnifique plaque en bois avec une peinture du roitelet de Denmark fut remise à Mme. BERARD par le Président du Comité David MORRELL. Cette plaque fut créée par des artistes locaux, Alexander HILLS, Dean MALCOLM et Kevin DOYLE".

Impressions de Camille, élève au collège de Lorgues... DE L'HÉMISPHERE NORD À L'HÉMISPHERE SUD

J'ai eu l'occasion, au mois de décembre dernier, d'embarquer pour la lointaine Australie. J'avais déjà effectué de nombreux voyages ; celui-ci, bien sûr, s'annonçait différent : de par sa position, diamétralement opposé à la France.

Avant d'atterrir, ce que j'avais pu découvrir "d'en haut", c'était un gigantesque désert et des plages à l'infini, que bordait un océan turquoise. Ces premières impressions furent les bonnes : des étendues démesurées, une campagne verdoyante recouverte du bush (végétation dense australienne).

A l'Ouest peu de villes. A l'Est, la capitale Canberra et des agglomérations "à l'américaine" : importantes, très animées, avec d'imposants buildings.

Je résidais au Sud-Ouest, à Albany, ville moyenne qui me faisait penser pourtant à un village.

J'ai été trappée cependant par la gentillesse des gens : ils étaient chaleureux, accueillants et ouverts. Les jeunes que j'ai fréquentés savaient s'organiser entre eux et se réunir pour les parties de billard, des lunchs ou des retrouvailles sur la plage.

J'ai beaucoup aimé leur simplicité et leur bonne humeur. Mais je n'ai pas manqué de sourire en relevant le côté "rétro" de leurs tenues vestimentaires. Je me suis pourtant bien amusée lors des soirées "dansantes", très différentes des nôtres.

De ce paysage au bout du monde, je suis revenue avec le vif désir d'y retourner un jour. Ce n'est pas l'éloignement qui m'attire, mais le charme indéfinissable de ce pays si peu connu...

Camille BOUGARUT

CULTUREL

LA TRADITION DU MIEL À LORQUES OU "QUAND LES ANCIENS ACCEPTENT DE NOUS PARLER DE LEUR VIE"



Je me prénomme Jean, et suis né à Entrecasteaux, en mars 1912. Fils de ruraux, et fier de l'être, j'ai passé une bonne partie de ma petite enfance à Flayosc. Mais c'est à Lorgues que j'ai été scolarisé, que j'ai appris la vie sociale, et que j'ai tissé mes premiers réseaux d'amitié.

La vie à la campagne était encore rude à cette époque. Il fallait presque vivre en auto-subsistance, et chaque membre de la famille avait largement sa part de tâches pour que tourne la maison. Les travaux de la terre ne laissaient guère de répit, et les bêtes réclamaient aussi nos soins. En ce temps on faisait encore la transhumance sur le plateau de Riez.

Tout gamin je participais évidemment à l'activité familiale. Mais j'avais déjà une marotte qui me valut bien des disputes avec ma pauvre mère. Je voulais élever des abeilles ! Je ne sais comment j'ai contracté cette maladie, mais elle me tenait déjà. Bien entendu on ne me prenait pas au sérieux ; j'étais trop jeune.

Alors, clandestinement, je bricolais des mini-ruches avec de vieilles boîtes de lait condensé, j'y rassemblais des nids de guêpes, et je les observais passionnément. Vous imaginez facilement que cette activité n'était pas du goût de tout le monde.

Finallement mon père se laissa fléchir et finit par me faire cadeau de quelques ruches. C'était des ruches traditionnelles, faites de deux grosses écorces de liège. Mon bonheur fut grand. Après avoir accompli ma part de travaux collectifs, je consacrais tous mes loisirs à "mes ruches", sans savoir alors que je commençais ma carrière d'apiculteur.

Je pourrais vous raconter pendant des heures mes premiers apprentissages sur le tas. Car il faut bien dire que c'était plus complexe qu'aujourd'hui, et que ces ruchers primitifs posaient bien des problèmes. Leur transport (en charrettes...) était délicat, et plus encore la récolte du miel ; je me souviens qu'on enfumait les abeilles avec de grossières mèches, en toile de jute, qu'on allumait avant de les introduire.

Ce fut une bonne école. Et ma passion grandit, avec le nombre de mes ruches. Au point que la question commençait à s'agiter en moi : ne serait-il pas possible de vivre de cette activité ? Mais à la campagne les choses se font avec le temps ; et c'est au fil des années que tout cela prit forme.

En 1937 je me mariais avec Madeleine qui, pas trop jalouse, accepta de partager avec les abeilles. Mieux encore, elle me proposa de les aimer ensemble. Dès lors la situation se clarifia. Mon frère, Aimé, prit en charge le troupeau de moutons, et moi le rucher dans son ensemble.

Je ne me contentais pas du travail quotidien et j'essayais de me documenter par tous les moyens possibles. C'était l'époque où les nouvelles ruches à cadre faisaient leur apparition. En travaillant dur, avec l'aide de Madeleine, nous avons réussi à nous équiper. Nous avions alors 600 ruches. Il fallait les planter dans des sites choisis et réservés pour leur flore différente ; et parfois fort loin. A Manosque, bien sûr et sur les hautes terres, mais aussi dans l'Ain, et jusque dans le Jura. Il a donc fallu évoluer. Et j'ai été le premier dans le Var, à concevoir un camion spécialement agencé pour transporter 91 ruches, et muni d'une couchette pour le conducteur.

Nous avons produit jusqu'à 22 tonnes de miel par an, dont une grande partie était vendue d'avance ; notamment le miel d'acacia de l'Ain qui était très demandé.

Comme, avec ma femme, nous en avons fait notre activité essentielle, j'ai été amené à m'engager sérieusement dans les organisations professionnelles, à la fois pour leur aspect technique (ah, les riches journées d'études à l'École d'Agriculture de Hyères !) et dans leur dimension de défense de la profession (quelle passion lors des réunions du Syndicat Départemental).

A force de travail et de ténacité, notre position s'était consolidée. Notre entreprise fut baptisée "La maison du miel", et sa réputation est montée jusqu'à la capitale puisque notre miel était vendu avenue de l'Opéra, chez Gaillard, à côté de chez Fauchon ! C'est vous dire...

Même les loisirs y passaient : aller voir les collègues en difficulté, organiser et tenir le stand annuel du syndicat à la foire de Brignoles, susciter des rencontres pour du matériel nouveau, et tant d'autres activités.

Les années se déroulaient. Et je m'aperçois maintenant que lorsqu'on poursuit son chemin avec sérieux, on se retrouve un jour, tout bonnement devenu un "notable" de son secteur, sans avoir eu le temps d'y penser...

En 57 : membre du jury à la foire de Brignoles.

En 60 : président du Syndicat des Apiculteurs Varois.

En 63 : consultant du canton pour les maladies des abeilles.

En 65 : membres du jury à la foire de Paris (eh oui !) ... et je conserve avec fierté la belle médaille qui me fut remise en 77.

Mais il faut que je m'arrête. Je pourrai pourtant vous parler une nuit entière sur les rapports entre la reine et le bourdon, sur l'organisation des nurseries, sur ce qu'est vraiment la gelée royale, sur les améliorations possibles des ruches modernes, sur... sur...

Le temps a passé aussi pour nous, et nous avons bien dû arrêter notre activité. J'ai vendu nos ruches ; n'en conservant que quelques-unes pour le plaisir et le souvenir. Mais je suis resté disponible auprès de tous mes amis apiculteurs. Peut-être est-ce pour cela que je me retrouve président d'honneur de l'Union Varoise.

Je vais avoir 81 ans et je ne regrette rien. Toutefois je reste bien perplexe en voyant que la nature se détraque et que plus rien n'est sûr. Je ne suis pas assez savant pour savoir si c'est une évolution inévitable, ou si c'est l'homme qui l'a détraquée. Mais ça me fait bien du souci pour les abeilles.

Tout de même, n'allez pas croire que ma passion des abeilles me fait mépriser les humains. Ainsi, toujours avec le souci d'être utile, je suis depuis trente ans (oui, 30 !) administrateur de la Maison de Retraite de Lorgues.

Mais c'est vrai que, après Madeleine, les abeilles c'est mon cœur.

Jean LEONCE

LU POUR VOUS

Le Tapis rouge, d'A. DECAUX

Quand Alain DECAUX, historien plébiscité par les Français pour ses livres autant que ses émissions à la télévision, a été appelé en juin 1988 au gouvernement, sa plus jeune fille âgée de six ans, lui a demandé : "Papa, c'est vrai que les ministres marchent sur des tapis rouges ?" L'historien avait toujours étudié le pouvoir du dehors. Le nouveau ministre va, du jour au lendemain, l'observer du dedans. La politique, désormais il la vit au quotidien. Son livre est l'histoire de cette découverte. On y retrouve le talent du grand conteur, sa chaleur, son humour, son art de l'anecdote : nous le suivons de l'Elysée à Matignon, nous assistons au conseil des ministres... Comme l'écrit Alain DECAUX, "il n'est pas donné tous les jours à un biographe de devenir lui-même un de ses personnages".

La Papesse, de C. PASTEUR

Dans les années 840 à 850, un mystérieux pèlerin au beau visage chemine sur les routes de la France. Il dit s'appeler Joannes Anglicus (Jean l'Anglais). Sa rencontre avec Loup SERNAT, abbé de Ferrière, marque en lui un tournant décisif dans sa vie. Le père abbé, sous le charme de ce jeune copiste (qui, on l'a deviné, est une femme) le retient deux ans dans son abbaye sans soupçonner son identité. Jean l'Anglais parvient à Rome. Devenu confident et favori de Léon IV, il lui succède à sa mort sous le nom de Benoît III. Un règne sage et éclairé

commence... Jusqu'au jour où le cœur de femme s'émeut devant le jeune ambassadeur de Saxe. La papesse Jeanne a-t-elle existé ? Oui, affirme l'auteur de ce long récit.

Le Royaume des tempêtes, de W. SMITH

Fils de l'indomptable Centaine de THIRY, Manfred de LA REY et Shasa COURTNEY, demi-frères, se vouent une haine inexpiable depuis leur première rencontre. A travers les péripéties tumultueuses de leurs amours et de leurs haines, c'est l'avènement de l'Afrique du Sud moderne que Wilbur SMITH se propose de nous raconter. C'est une magnifique évocation de la naissance d'une nation moderne : l'Afrique du Sud. De paysages superbes en demeures seigneuriales, de bidonvilles en tripôts, la vie d'un pays et ses épreuves de la grande dépression des années trente aux revendications de la communauté noire.

Nos derniers achats

Une Fille de la noblesse, de N. BROVSKY
La Pictolera, de N. ROBERT
Zapping, de D. DAENINKX
Tous les Diapasons de notre vie, de G. de SEVIGNY
Les Crépuscules d'Alger, de N. REGINA
On liquide et on s'en va, de M. MORIT
Jeanne du bon plaisir, de P. LAENE

La bibliothèque

LA BASTIDO DE MOUN ENFANCO

Milanto souveni enclaus dins mi pensado
Venon bressa moun àime ébris de languisoun
La font, lou pljounié, l'avé dins le vanado
Li verdi montagnolo ain dins l'ourzount.

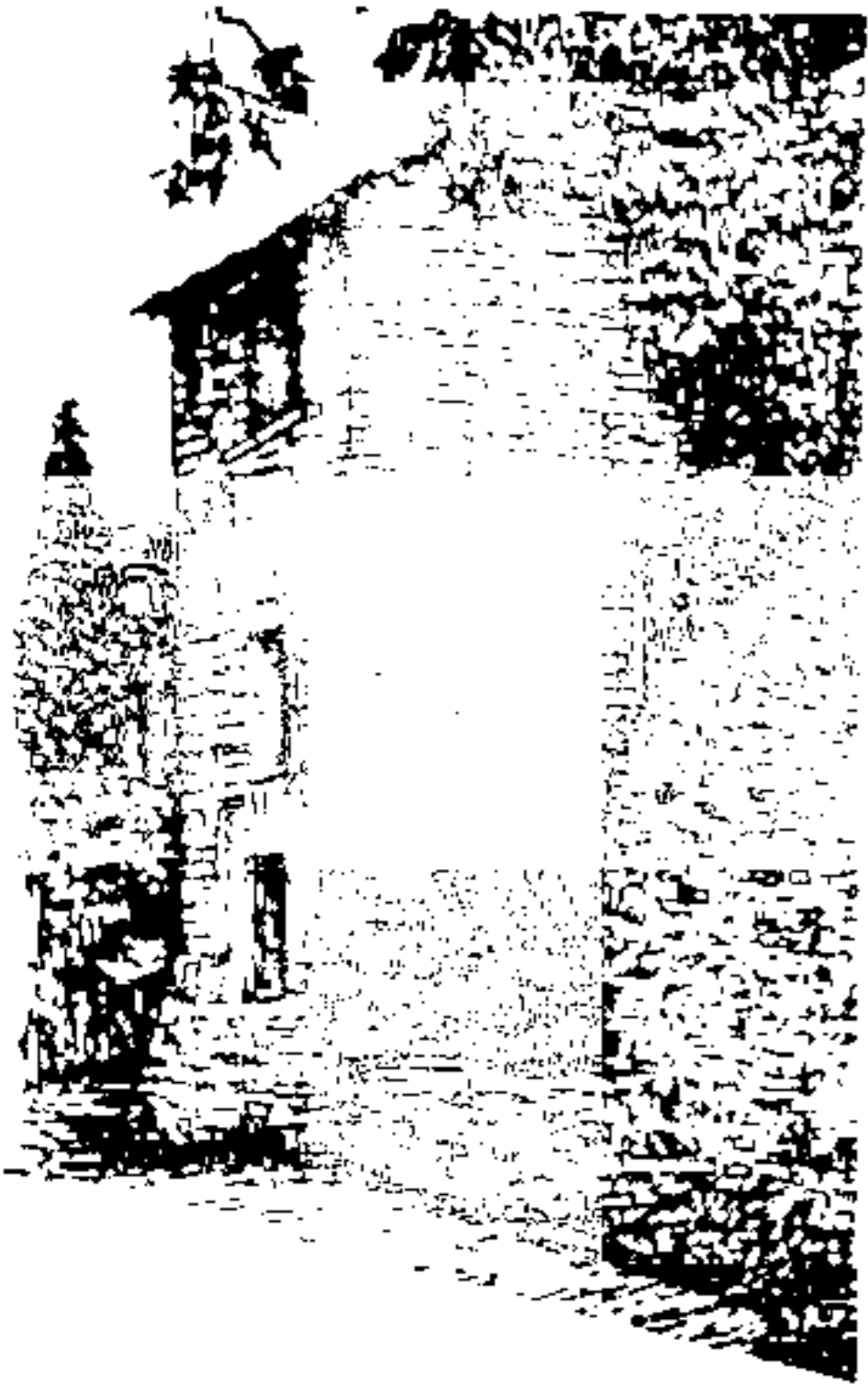
Dins aquéu lio requist ai fa li vendemiado
E liga la garbeta au terns cand di meissoun
O rode galantoun ! O terro bèn-amado !
Vusi par prouva que l'ame, enaure ma cansoun.

Proche de la bastido... à mis néi trasque bello
En pantaïant me vese au mié di genestrello
Vo dintre lou jardin quand l'olivie bourris ;

Car devers moun nisoun ma muoc enca me tiro
M'encanto, me pivelo, et de longo m'inspiro
Me faesen canteja moun risoulent pale !

Rainé RAYBAND

PIERRE À PIERRE PIERRES À COEUR



Coup de tête ? Coup de cœur ?...
Coup de foudre à coup sûr pour cette maison, pour cette tour, quasi à l'abandon sur cette placette. Et du jour où eut lieu cette rencontre tout-à-fait fortuite, ce fut comme un appel, et plus rien d'autre n'aurait pu les satisfaire.

Ils s'étaient donné quinze jours pour trouver l'endroit où ils vivraient heureux. Quinze jours pour pouvoir envisager de quitter Paris ; cette ville où ils avaient vécu mais d'où ils n'étaient originaires ni l'un ni l'autre ; une ville qui leur avait fourni formation et travail. Partir, sans haine ni regret, pour retrouver enfin la région de leur enfance, cet arrière-pays provençal, le thym, l'accent, le soleil... la liberté.

"C'est une folie, disaient leurs amis ; vous avez une situation à Paris". Bien sûr. Mais ça n'était pas si fou que cela. Le moment était venu pour eux de répondre à leur nostalgie de la Provence. Et puis spécialisé dans la restauration immobilière, il connaissait les vieilles pierres et savait leur redonner vie, chez les autres.

L'expérience, il l'avait ici avec la passion en plus. Les risques avaient été mesurés ; les difficultés avaient été prévues. Ils se sentaient prêts.

C'est ainsi qu'il fut baptisé "le tada de la tour". Il en était ravi. N'était-ce pas une sorte de reconnaissance ?

La première urgence fut de rendre habitable une partie de la maison. Cela demanda cinq mois, abattre des cloisons pour agrandir les pièces, amener l'eau et l'électricité, poser portes et fenêtres, mettre en valeur poutres et murs en pierre (ce qui signifie démolir pour reconstruire), retailler les escaliers, etc.. En résumé : aménager trois pièces pour assurer un minimum de confort compatible avec les besoins d'une famille de quatre personnes.

L'aménagement eut lieu avec joie et une certaine satisfaction dans ces locaux sommaires mais porteurs de tant de promesses. Par contre la restauration de la tour proprement dite fut retardée. Non point à cause des difficultés techniques, mais parce que les aides financières escomptées pour les édifices de cette catégorie se sont trouvées plutôt compromises. Le dossier, élaboré à l'intention du service des monuments historiques par l'association locale de maintenance du patrimoine, n'avait pas vraiment été rejeté ; mais il avait été répondu qu'il n'y aurait pas de budget disponible avant deux ou trois années.

De plus il s'avérait plutôt lourd de travailler à l'extérieur professionnellement et de mener de front la restauration en y consacrant tous ses loisirs. Pourtant cette tour représentait un défi personnel pour lui et un bien inscrit dans la mémoire locale. Avec de la foi, du bon sens, et de la ténacité, cela devait pouvoir être réalisable. Le projet fut donc maintenu.

Ainsi, depuis février 91, le bâtiment a été démonté puis remonté soigneusement avec chaînage à chaque niveau et ferrailage vertical continu entre la paroi de pierre extérieure et la paroi intérieure d'agglos. La base a été conservée en l'état, les pierres d'angles remplacées, et les anciennes ouvertures respectées, y compris les meurtrières.

CLIN D'OEIL SUR LE MIMOSA

par la Société d'Horticulture et des Jardiniers de France

La plus belle collection de Mimosas et de bien d'autres espèces végétales est située sur la Côte d'Azur à Saint-Jean-Cap-Ferrat, à quelques pas du Syndicat d'initiative local. Il est installé dans le jardin privé des établissements MARNIER (villa Les Cèdres). Ces superbes collections peuvent être visitées sur rendez-vous.

Voici quelques précisions sur le Mimosa à Lorgues... C'est le Mimosa des fleuristes ambulants (Acacia Dealbata), dont les feuillages vert-gris, en plume d'oiseau, sont composés de 12 à 20 paires de pennules comportant chacune 30 à 40 paires de folioles oblongues de 3 à 4 cm de longueur sur 3 à 4 mm de largeur. Ces folioles sont veloutées à l'état jeune.

Dans l'ensemble, l'Acacia Dealbata est un joli petit arbre à végétation vigoureuse, atteignant jusqu'à 8 à 10 m. de hauteur, très gracieux lorsque, n'étant pas exploité pour la fleur coupée, il peut se développer librement. Ses innombrables fleurs, finement odorantes, apparaissent en janvier-février.

Disons ici qu'il est possible pour un amateur d'obtenir une floraison anticipée du Mimosa Dealbata, en coupant dès décembre les rameaux en boutons les plus avancés, et en les plaçant dans l'eau comme un bouquet, à l'intérieur d'une serre ou d'une pièce chauffée à 20-25 degrés. Les rameaux sont recouverts d'un linge mouillé et essoré, pour les entretenir dans une atmosphère humide. Par ce procédé, les rameaux éclatent rapidement et il est possible d'avoir des rameaux fleuris pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An...

Les cultivateurs ont beaucoup amélioré l'Acacia Dealbata. Il en existe aujourd'hui de nombreuses variétés. Le type est cultivé franc de pied ; les variétés sont multipliées par greffage, soit sur type (pour être cultivées en terrain siliceux acide) soit sur l'Acacia retinodas (pour être cultivés en terrain calcaire). Les Mimosas ne commencent à fleurir d'une façon intéressante qu'au bout de 4 à 5 années de plantation.

Il va de soit que notre terrain est de type calcaire et que ce Mimosa superbe doit être greffé sur Acacia retinodas.

La fin de l'année 90 fut marquée d'une proposition inattendue. La sauvegarde de la tour suscitait brusquement l'intérêt de la mairie qui fit une offre indirecte d'achat. Pour quelqu'un qui s'était déjà investi, qui avait eu tant de mal à faire reconnaître le bien fondé de son initiative, ce fut presque intolérable. Il refusa poliment. Dès le mois de janvier il reçut un courrier officiel, le mettant en demeure "de raser ou de restaurer" l'édifice devenu danger public. Bien que la période ne soit guère favorable financièrement pour lui, il releva le gant et déposa une demande de permis de construire... qu'il eût été difficile de lui refuser. Et dès le début des travaux, l'association de maintenance du patrimoine mit à sa disposition un crédit auprès d'une société de matériaux, une aide qu'il apprécia à sa juste valeur.

Cette restauration demandait en préalable une démolition au moins partielle. C'est ce qu'il fit pour les deux-tiers, repérant méthodiquement par film et par photo l'état des lieux afin de les reconstituer dans la plus grande fidélité.

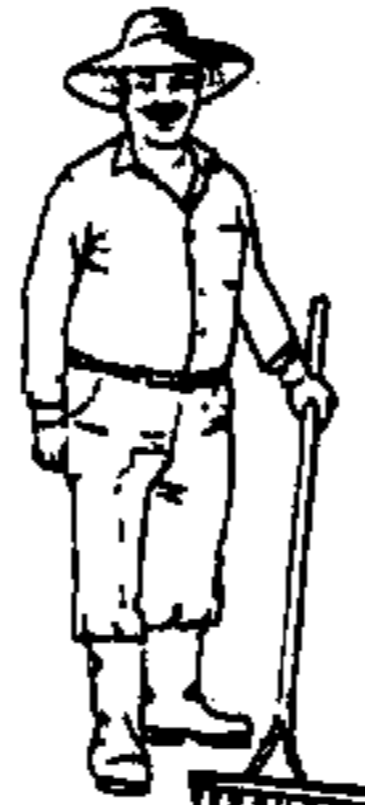
Après deux ans de travail, l'entreprise est presque terminée... "il n'y a plus qu'à" terminer la gènoise, la toiture, les joints, et à démonter l'échafaudage.

Aujourd'hui malgré la déception de s'être vu souvent refuser les pierres qu'il proposait d'acquérir pour réaliser au mieux son travail, le sentiment dominant est une satisfaction profonde du défi gagné, avec des rires en souvenir des dangers très réels plusieurs fois encourus. Mais aussi des sourires pour les émotions exprimées par les anciens du voisinage, lorsqu'ils viennent s'attarder les jours de soleil : cette reconnaissance vraie devant le travail de ce "fada" qui a aimé un peu de la mémoire du village, et qui l'a prouvé.

Il est trop réservé pour se donner en exemple. Et pourtant au moment où l'on consolide la collégiale, où l'on restaure l'ermitage, où l'on s'inquiète de la vieille ville, où l'on reparle de rénover les façades... il semblerait heureux que son entreprise soit contagieuse et donne à d'autres le virus de remettre en valeur une parcelle de notre passé.

J'ai été bien reçu dans ses vieilles pierres. Je crois que vous pouvez aller le voir sans façon, il ne refusera sûrement pas de vous écouter, de vous encourager d'étayer votre idée, ou simplement de vous donner quelques conseils "d'expérience".

La guetteur



POUR FLEURIR VOS HIVERS

En cette fin d'hiver nous allons vous présenter trois plantes légendaires. Nous les avons réunies car c'est l'époque de pleine floraison : ce sont les mimosas, les agrumes et les camélias.

Le mimosa (Acacia Dealbata), originaire d'Australie, acclimaté au XIX^e siècle, s'est naturalisé sur la côte où il peut former des forêts comme dans le massif du Tanneron. Mais comme chacun le sait, il est fragile et il peut geler.

Sur la commune de Lorgues, il n'existe pas de mimosa très âgé, mais comme sa croissance est très rapide, on peut malgré tout admirer ces tâches éblouissantes et parfumées dans les jardins protégés, contre une maison, une restanque.

Pour qu'il se développe bien, la nature du sol est déterminante. A Vidauban, qui subit les mêmes froids que Lorgues, des mimosas poussent en haie le long de la voie ferrée. Mais cette commune a un sol acide qui convient au mimosa : avant sa plantation, faites donc un trou d'1 m³, évacuez la terre trop calcaire, et remplacez-la par cette terre d'alluvion rouge et sableuse qu'on trouve au sud de la RN7. Vous verrez : l'acidité du sol augmentera considérablement sa résistance au gel.

Nous recommandons les variétés "Gaulois" ou "Mirandole", quant au "Quatre saisons" (qu'on pourrait appeler "Zéro saison" quand il n'est pas planté dans le sol qui lui convient), c'est le porte-greffe des variétés citées. Il n'est pas plus rustique qu'elles (voir ci-joint l'article de la Société d'Horticulture et des Jardiniers de France).

Un tour de force pour les agrumes : quelques spécimens vivent en pleine terre à Lorgues ! De toute manière il est préférable de les garder en pot, ce qui permet de les déplacer en cas de gel sérieux. Alors, surtout, ne les rentrez pas dans une pièce chauffée, ils en mourraient... Un simple garage peut devenir une orangerie s'il est lumineux et non chauffé. Le meilleur compost pour eux : terreau, terre de bruyère, pouzzolane ou écorce de pin. Ces arbres sont gourmands : ils adorent le sang de boeuf desséché (azote). Trois ou quatre cuillères à soupe tous les 3 mois assurent leur alimentation.

Le Kumquat est certainement le plus résistant ; confits, ses petits fruits ovales sont délicieux. Le Pamplemoussier est, paraît-il, aussi rustique, mais cela reste à vérifier.

Les Camélias aiment (aussi) le sang... Il est indispensable de les garder en pot car ils ne supportent pas du tout le calcaire. Si le froid ne leur fait pas peur, puisqu'ils peuvent fleurir sous la neige, il faut les placer à l'abri du mistral car ils redoutent la sécheresse : comme ils mettent un an à amener leur bouton floral à maturité, il faut éviter que ce bouton se dessèche et tombe. Pour cela, brumisez-le tous les soirs en été, si possible avec de l'eau de pluie.

Savez-vous que les Camélias sont proches parents des théiers : au XVIII^e siècle, lorsque les Anglais prirent goût au thé, la Compagnie des Indes qui importait à grands frais le thé de Chine voulut acclimater des plants de thé en Angleterre.

Mais, soucieux de garder l'exclusivité, les Chinois leur firent parvenir une plante presque semblable, inconsommable mais aux fleurs magnifiques : c'était des Camélias !

Quand il fait gris et froid, quel bonheur pour les yeux, les narines... et le cœur, d'avoir chez soi ces dispensateurs de plaisir. Pour vous même ou pour ceux que vous aimez, quel plus beau cadeau que de penser déjà à accueillir l'hiver prochain !

Les frères VALET

SERVICES

MEDECINS : TOUR DE GARDE

Dr GROUILLER	07 Mars 1993
Dr RICHEZ	14 Mars 1993
Dr DECROOCCQ	21 Mars 1993
Dr FOUCAULT	28 Mars 1993
Dr BERNARD	04 Avril 1993
Dr CAMPI	11 Avril 1993
Dr CAMPI	12 Avril 1993
Dr GROUILLER	18 Avril 1993
Dr RICHEZ	25 Avril 1993
Dr DECROOCCQ	01 Mai 1993
Dr DECROOCCQ	02 Mai 1993

SERVICES

MAIRIE	94.73.70.06
POMPIERS	18
CASERNE ALBERT-MATHIEU	94.73.91.91
GENDARMERIE	94.73.70.11 ou le 17
LA POSTE	94.73.73.87
TRESOR PUBLIC	94.73.71.60
JARDIN D'ENFANTS	94.67.62.69
MAISON DE RETRAITE PUBLIQUE	94.73.70.44
FOYER-LOGEMENT	94.73.76.06
SYNDICAT D'INITIATIVE	94.73.92.37
AMBULANCES C.A.V.	94.73.24.88
AMBULANCES LORQUAISES	94.73.77.38
TAXI Jean du Tilleul	94.73.94.54
TAXI WILLIAM	94.73.95.61
EDF - GDF	94.73.03.13
GARE SNCF (Les Arcs)	94.73.32.94
BUREAU SNCF (Draguignan)	94.68.01.13
COOPERATIVE LA LORQUAISE	94.73.70.10

CHIRURGIENS DENTISTES :

BOITARD M.	94.73.70.03
DOMART F.	94.73.71.64
LION J.F.	94.73.70.03
REMY-BISCHOFF F.	94.73.99.83
ROGUET J.F.	94.73.27.32

MEDECINS :

BROUSSARD J.	94.73.70.30
Cabinet médical de MM. RICHEZ F., GROUILLER G. et BERNARD J.P.	94.73.70.27
CAMPI J.-J.	94.73.95.95
DECROOCCQ D.	94.73.95.74
FOUCAULT M. génér., acup., homéo.	94.73.75.88
FOUCAULT P.	94.73.99.22
DECROOCCQ-BERNI M. pédiclatre	94.67.63.90
LOYER-DOLGHIN M.C. médecin psychothérapeute	94.73.95.25

PHARMACIES :

CADENE	94.73.70.31
CHAMPAGNE	94.73.72.97

PSYCHOLOGUE :

BARBIER-GICQUEL C.	94.84.34.01
--------------------	-------------

INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :

PEAN, ROUX, TESSON et WISPELAERE	94.73.90.90
SCHAPPLER M.C.	94.73.70.56

LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :

1, place Clemenceau	94.73.96.87
---------------------	-------------

MASSEURS KINESITHERAPEUTES :

BLONDEL R.	94.73.73.37
PELLETIER B.	94.73.72.32
BERNARD F.	94.67.66.27
RAVEY D.	94.73.94.77
PINSON M.	94.73.97.31

PEDICURES MEDICALES :

BEAUJEAN Ch.	94.73.72.32
PINSON M.	94.73.97.31

ORTHOPHONISTES :

GALY I.	94.73.96.72
MRANI-ALAOUI A.	94.73.72.32

VETERINAIRE :

GUIRARD L.	94.73.96.32
------------	-------------

MAIRIE : N° TELEPHONES

Relations avec le public : 94.73.70.06
 Services techniques, service des eaux,
 urbanisme : 94.67.65.90
 Centre communal d'action sociale : 94.73.29.55
 Animation et affaires culturelles : 94.67.67.62
 Finances et personnel : 94.73.70.06

MAIRIE :

HORAIRES D'ACCUEIL

Administration générale :
 mardi à vendredi : 8 h à 12 h ; de 14 h à 16 h
 lundi et jeudi de 8 h à 12 h
**Services techniques, service des eaux,
 urbanisme :**
 mardi à vendredi : 8 h à 12 h et : 14 h à 16 h
 lundi et jeudi de 8 h à 12 h
Centre communal d'action sociale :
 du lundi au vendredi : 9 h à 11 h 30
Finances et personnel :
 mardi et vendredi : 8 h à 12 h
 mercredi : 14 h à 16 h

PERMANENCES

Action sanitaire et sociale :
 (Mme SIVALZIAN)
 rue du Torrent d'Etienne
 jeudi : 9 à 11 h 30

Fédération du Patronat :

en mairie
 3ème mercredi du mois : 14 h à 16 h
Consultation des nourrissons :
 rue du Torrent d'Etienne
 3ème mardi du mois :
 sur R.V. (94.68.56.97)
C.R.A.M. et C.I.C.A.S. :
 en mairie
 1er et 3ème lundi du mois : 13 h 30 à 15 h
A.V.A. :
 en mairie
 1er lundi du mois : 13 h 30 à 15 h
Conciliateur (M. BARGERIE) :
 en mairie
 2ème et 4ème mardi de chaque mois,
 uniquement sur rendez-vous
Syndicat d'initiative :
 place d'Entrechaus
 mardi et le samedi : 10 h à 12 h,
 en vacances tous les matins : 10 h à 12 h
Comité d'animation (adjoint au maire) :
 permanence mercredi après-midi
 Maison des associations - tél : 94.73.77.04
Permanences des Crématisées :
 Maison des association, salle de réunion :
 17 h à 19 h
 les 10 novembre et 8 décembre 1992.

LES MOTS CROISÉS

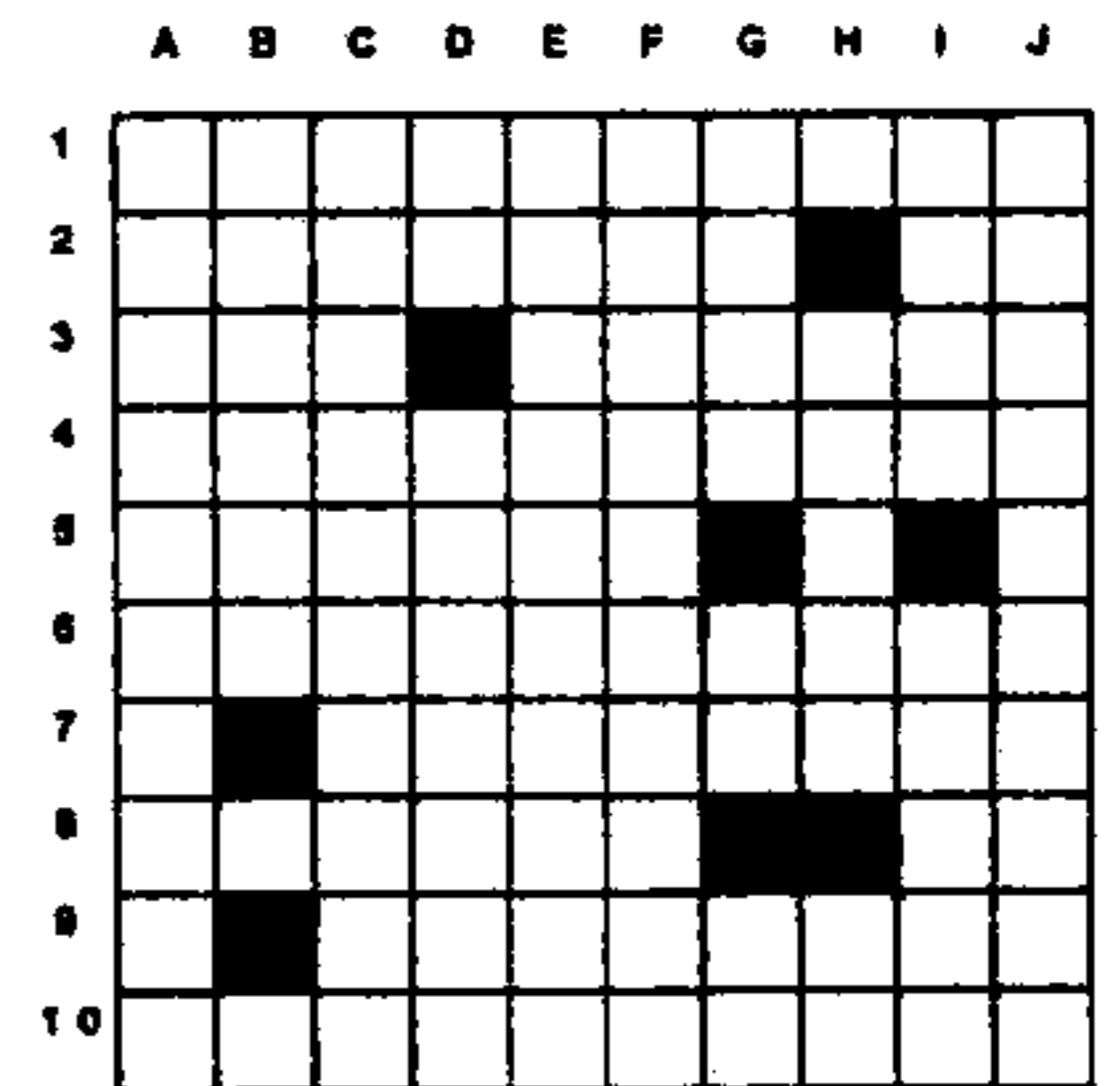
de Jacques FORESTIER
 Problème n° 9

Horizontalement

- Fleur printanière
- Ile française au printemps éternel - Conjonction
- Colère du cruciverbiste - Qu'elle est espiègle !
- Les hirondelles le sont, dit-on, du printemps
- Obstiné
- Arriva ... dans le désordre - Peut-être triple
- Canapé... pour un turc
- Abjurer - Article étranger
- Une montagne peut l'être encore à l'arrivée du printemps.
- Préfèrent le printemps à l'hiver pour se produire sur la Croisette

Verticalement

- Pas des hirondelles, même pas des oiseaux, mais annoncent le printemps
- Rendent moins épais
- Interrogea.
- Premier d'une longue série - ... de la gloire ?
- Au sud d'Israël - Dans l'Ardèche ... avec article.
- A la gorge écarlate
- Grefle... sans être greffier - Sigle départemental - Conjonction
- Salir n'importe comment - En tête de l'hymne latin de Saint Jean Baptiste
- Son anglais. Vert... sans ver... peut-être à cause de l'arséniata de cuivre ?
- Enflamment la peau... pas seulement au printemps.



Solution du problème n°8

Horizontalement

- Châtaignes
- Héliport
- Ere - Pi
- Révérances
- Chili - Chus
- Natcha
- Ta - Il - Enus
- Envoutés
- Epiée - Sélé
- Run - Sières

Verticalement

- Charcutier
- Eh - Eh - Pu
- Ajevin - Ein
- Tiraine
- Apéritives
- Io
- Grincheuse
- NT - Chanter
- Peu - Uele
- Suisseuses

HORAIRES DES CARS

- Lorgues vers Draguignan : 7h20, 13h15, 17h45
- Draguignan vers Lorgues : 7h, 11h20, 16h30

Arrêt syndicat d'initiative

- Lorgues vers Les Arcs : 6h30, 8h, 17h10
- Les Arcs vers Lorgues : 7h, 10h35, 17h55

Arrêt mairie, sauf mardi 8h, arrêt plages

ONT CONTRIBUÉ À CETTE PARUTION :

J. Bérard, la bibliothèque, C. Boucarut, M. Chapelain, L. Doumont, E. Foglio,
 J. Forestier, J. Gauneau, Le Guetteur, G. Hardouin, V. Hussenot, J. Léonca,
 G. Machet, B. Mariani, J. Mathévat, L. Nardin, Pierrette, R. Raynaud, B.
 Salié, D. Samercoq, C. Turner, Valet frères, N. Vignal, Mirel à
 chacun. V.A.L..